



émission radio

DIVERS ASPECTS DE LA PENSÉE CONTEMPORAINE

Emission du 12 mars 2003

sur **FRANCE-CULTURE**

**Femmes, Hommes, de la différence à l'Égalité
Évolution ou Mutation**

Dans le cadre du 275^{ème} anniversaire de la Franc-Maçonnerie française, la Grande Loge Féminine de France organise un Colloque sur le thème ::

**«Femmes, Hommes, de la différence à l'Égalité
Évolution ou Mutation»**

Ce colloque se déroulera à Lyon le 28 juin 2003 à la Halle GARNIER de 14 h 30 à 18 heures.

Les Intervenants seront :

Geneviève FRAISSE, Philosophe et Députée européenne
Françoise HERITIER, Anthropologue, Professeure honoraire au Collège de France
Michel MAFFESOLI, Professeur de Sociologie à la Sorbonne
Patrick TACUSSEL, Professeur de Sociologie à l'Université de Montpellier

Dans le cadre de ce colloque :

**«Femmes, Hommes, de la différence à l'égalité»
«Évolution ou mutation»,**

nous avons le plaisir d'accueillir ce matin Françoise HERITIER.

Françoise HERITIER, vous avez choisi comme titre de votre conférence une interrogation : sommes-nous en train de vivre une révolution copernicienne ?

Quelles sont les raisons de votre choix ?

Du choix de ce titre ? C'est fonction de mes propres recherches et des travaux que j'ai publiés sur la question récemment : **«masculin, féminin, dissoudre la hiérarchie»** où je me pose effectivement la question d'évolution ou mutation ? Et il me semble que nous avons vécu déjà au 20^{ème} siècle un élément important qui me fait penser que nous sommes dans l'amorce d'une révolution copernicienne et cette révolution copernicienne tient au fait que le droit à la contraception qui a été accordé aux femmes, donc dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, dans le monde occidental, j'entends, est pour moi la première marche qu'il convient de grimper pour parvenir à l'égalité. Il me semble que j'ai tenté tout au moins de faire la démonstration dans mon travail, que le droit à la contraception était le levier fondamental qui permettait de sortir d'une longue, disons tradition, si vous voulez, mais on pourrait chercher des mots plus appropriés, une longue tradition qui est celle de la domination du masculin sur le féminin et qui nous vient apparemment de la nuit des temps.

Je pense que c'est ce que vous avez écrit, en particulier dans votre livre : «Masculin, Féminin», que la différence des sexes structurait la pensée humaine ?

Oui, mais c'est là la différence après la hiérarchie : la différence. Il me semble que la différence est un point extrêmement important qui est, comment dire... qui est à la base d'une interrogation fondamentale qui traverse les esprits de tous les humains dans l'enfance, mais qui surtout à l'aube de l'humanité, s'est posée à nos ancêtres à l'origine de l'humanité pensante.

Il y avait un certain nombre de traits dans le monde dans lequel ils vivaient, qui leur posaient problème, qui les a amenés à réfléchir et auxquels il a fallu trouver des solutions par des voies réflexives ; et l'un de ces éléments constants qui pose problème, c'est le fait de la sexualité, c'est le fait que tout le monde animal visible qu'ils pouvaient appréhender par les sens était sexué, et que l'humain était lui aussi un animal sexué.

Et l'une des questions qui est posée c'est : pourquoi y a-t-il cette différence qui traverse des espèces aussi différentes que l'homme, les singes, les carnivores, les herbivores et tous les animaux dont l'homme se sert, dont il est le prédateur ?

Avant de répondre à cette question et de lui donner une forme hiérarchique, je pense que la réflexion sur ce point a amené l'humanité pensante à formuler une opposition essentielle, qui est l'opposition entre les choses identiques entre elles, les choses qui sont de même espèce, de même nature, et les choses différentes, donc cette opposition entre le même et le différent, l'identique et le différent est une opposition centrale.

C'est elle d'ailleurs qui est nécessaire pour poser l'individu en tant qu'existant ; on n'existe en tant que soi que parce qu'il y a de l'autre en face ; un autre en face mais, plus radicalement, ça infléchit, disons la courbure de notre espace mental, qui fait que dans toutes les langues, dans toutes les sociétés et chez nous notamment, il y a cette façon de penser qui est organisée sur des catégories dualistes qui opposent des qualités directement opposables deux à deux ; pas le même et le différent justement, mais aussi le haut et le bas, le vide et le plein, l'actif et le passif, le chaud et le froid, le lourd et le léger, enfin je parle uniquement ici de qualités concrètes, mais c'est vrai également pour des qualités plus abstraites.

Or, Il se trouve que ces qualités, qui sont donc concrètes ou abstraites, opposables de façon binaire, qui structurent notre espace mental, qui nous servent à penser, que l'on trouve dans toutes les langues sont, elles aussi, connotées du signe masculin ou féminin et, chose qui peut paraître paradoxale ou étrange, mais qui ne l'est pas pour un anthropologue d'une façon universelle, elles sont connotées aussi d'un signe positif ou négatif, et le masculin est toujours positif, et le féminin est du côté du négatif ou du supérieur ou de l'inférieur si vous voulez.

Et donc cela veut dire qu'au sein de la pensée de la différence, s'est introduite la hiérarchie, mais elle s'est introduite pour une autre raison, toujours en fonction d'une interrogation de cette humanité première, primitive pensante, mais qui est fondée sur un autre fait, observable et auquel il faut donner du sens, qui est que les femmes ont la capacité de se reproduire à l'identique, donc de produire du même, et que les hommes n'ont pas cette capacité de produire de l'identique, de produire du même, de produire des fils en quelque sorte, donc qu'ils doivent passer par le corps des femmes pour avoir des fils.

Mais la question qui est posée c'est la chose surprenante qu'il faut comprendre, c'est par quelle puissance les femmes arrivent-elles à faire du différent ? Faire du même on peut le comprendre, c'est un système de poupée russe, ou poupée gigogne.

Bon, on reproduit du même indéfiniment, mais comment peuvent-elles faire du différent ?

Eh bien, il n'y a pas énormément de réponses possibles, je veux dire quand on n'a pas la connaissance du fait qu'il y a des ovules, des spermatozoïdes, des gènes etc...

Et la seule manière d'y répondre, c'est de dire que les femmes n'ont pas la puissance intime de produire du différent, que le différent soit : est déjà en elles parce que la divinité ou les ancêtres l'a placé, mais qu'il faut que le masculin ouvre le corps des femmes ou arrose ses éléments, ces petits homoncules pour en faire des enfants, donc c'est déjà du masculin qui intervient soit : plus radicalement, l'idée que si les femmes font du différent d'elles, c'est que ce sont les hommes qui mettent le différent dans les femmes ; que la nature des femmes les pousse à se reproduire à l'identique ; si elles font des différents, c'est parce que ce sont les hommes qui le mettent dans les femmes.

Le résultat c'est donc une dépossession conceptuelle, disons pas vraiment un déni du pouvoir procréateur du pouvoir fécond des femmes, mais une dépossession conceptuelle, puisque, après tout, ça vient des hommes et non plus seulement des femmes : par exemple notre discours sur la petite graine que papa met dans maman, c'est exactement cela que reproduit ce type de discours, et à côté de la dépossession conceptuelle, la dépossession sociale.

Alors pourquoi la dépossession sociale ? Parce qu'il faut bien que les hommes s'approprient des femmes pour avoir des fils, donc l'échange des femmes sera un échange que les hommes feront entre eux.

Et le résultat de cette appropriation du corps des femmes par les hommes peut-elle impliquer ou peut-elle induire la violence par exemple, mais également des rapports politiques particuliers ?

La violence n'est pas nécessaire au départ, même si ensuite elle est nécessaire parce que, à partir du moment où les femmes se trouvent prises dans cette obligation de produire du différent au bénéfice des hommes qu'elles sont appropriées, il y a une privation essentielle de liberté, puisqu'elles ne décident pas de leur propre devenir et elle est doublée régulièrement par une privation de l'accès au savoir et par une privation de l'accès aux fonctions d'autorité.

Donc, il est bien évident que, à partir du moment où vous avez cette triple privation, liberté, accès au savoir, accès aux fonctions d'autorité, il y a aussi réduction au domestique et aux tâches nourricières et donc cela conduit à des situations politiques particulières qui sont celles, cette fois-ci, de la domination de l'esprit du masculin.

Vous pensez que la différence des sexes structure fondamentalement les sociétés humaines ? C'est-à-dire ce n'est pas un paramètre parmi d'autre ?.

Ce n'est pas un paramètre parmi d'autres. C'est pour cela que je pense que pour sortir de ce problème, on ne pourra en sortir vraiment que par une volonté politique claire, consciente et organisée, dans le sens d'une lutte vers l'égalité.

Alors, on a déjà encore une fois fait un certain nombre de progrès parce que j'ai dit que le droit à la contraception était central. Pourquoi est-il central ? Parce que si mon hypothèse est bonne et que l'asservissement des femmes tient en leur pouvoir de reproduire du différent, donc en clair, en leur pouvoir procréateur, c'est en se libérant de la mainmise sur elles à ce moment précis de leur existence, donc dans leur fécondité, qu'elles peuvent effectivement accéder au statut de personne, un statut plein et entier de personne qui est celui dont les hommes jouissent en naissant ; les hommes, c'est-à-dire ceux du genre masculin, tandis que les femmes en sont privées.

Chez nous, on se rend moins compte parce qu'on ne donne plus les filles en mariage à 9 ans sans leur demander leur avis, mais il faut bien se rendre compte qu'une part de l'humanité continue de vivre selon ce même modèle.

Alors, pour moi, nous sommes en train de vivre cette révolution si nous continuons dans le bon sens, mais il faudrait d'une part, une vigilance constante des individus, c'est-à-dire une prise de conscience des individus hommes ou femmes des bénéfices à attendre de l'égalité, et il y en a, et une prise de conscience permanente pour lutter contre les automatismes qui reproduisent le modèle archaïque dominant, mais il faut que ce soit doublé d'autre part, par une prise de conscience cette fois-ci politique, politique au plus haut niveau qui décide de tout mettre en œuvre pour parvenir par des mesures appropriées à la véritable égalité.

Mais alors si, désormais, certaines sociétés humaines, parce que je ne peux pas dire toutes, et c'est ça le problème, ne se structurent pas par l'échange des femmes, elles vont se structurer comment ? Et pensez-vous qu'il s'agisse là d'une évolution non menée jusqu'à son terme, ou réellement d'une mutation dans la structure même d'organisation des sociétés humaines ?

Appelons cela une mutation, à partir du moment où il n'y a plus, dans les sociétés humaines traditionnelles mais qui continuent encore, ce modèle qui continue de fonctionner pour un grand nombre d'entre elles, où ce sont les pères et les frères qui décident du sort des filles

et qui les donnent donc en mariage à d'autres hommes dont ils obtiennent en échange les filles et les sœurs pour les propres mâles de la famille.

Il est bien évident que nous ne vivons plus selon ce modèle, nous européens, occidentaux.

Mais pas depuis très longtemps, parce qu'au 18^{ème} siècle cela continuait de fonctionner de cette façon-là. Mais le fait qu'il y ait un pan de l'organisation sociale qui ait changé n'est pas significatif, n'est pas porteur en soi d'une égalité absolue. Le fait d'avoir reconnu qu'il fallait le consentement, déjà, et le consentement date quand même du Moyen-Âge ! la nécessité du consentement, même si dans certains cas, on pouvait penser que les filles étaient contraintes de le donner, il y avait quand même cette idée que pour être valide, le mariage devait être l'objet du consentement, mais ce n'est pas ce point-là précisément, c'est un signe, si vous voulez, l'échange des femmes est un signe déjà, du fait de l'inégalité.

C'est même un signe structurel.

C'est un signe structurel. Le fait qu'il ait disparu ne veut pas dire pour autant qu'on est entré de plein pied dans l'égalité, on est sur la voie, mais il faut continuer.

Oui, alors justement, dans la mesure où nous sommes sur la voie, nous, en tant que franc-maçonnnes, nous sommes extrêmement sensibilisées à tout ce qui relève des inégalités et des discriminations. Nous pensons que le pivot des démocraties, c'est l'égalité.

Dans ce contexte, est-ce que vous ne croyez pas que l'éducation par exemple, et que les médias également, la publicité pourquoi pas, ont un rôle extrêmement important à jouer pour que nous arrivions à un petit peu plus, disons de justice ?

L'éducation, sans hésitation, c'est fondamental. Il me semble que je ne parle pratiquement que de cela, de la nécessité éducative, simplement je ne l'entends pas uniquement dans le cadre de l'enseignement.

Je pense que la nécessité éducative passe aussi dans le domestique, dans le privé, dans le cadre familial, c'est pour cela que je parlais de cette vigilance permanente sur nos propres comportements, elle est également au niveau de la rue, mais aussi au niveau des médias qui pénètrent dans l'intérieur des familles, que ce soit la télévision, les bandes dessinées dont les enfants sont friands. Il y a effectivement ces médias et la publicité qui reproduisent le modèle que j'appelle ce modèle archaïque dominant où les corps des femmes sont soumis à la puissance masculine.

Pour la publicité, c'est absolument évident, et je ne parle même pas de la publicité de sous-vêtements féminins où il y a peut-être nécessité de présenter des corps de femmes, mais il n'y a pas nécessité de les présenter pour autant, par exemple sans tête et dans des postures suggestives et avec des réflexions qui sont des réflexions qui suggèrent que c'est un corps qui est là, à la disposition de qui veut le prendre. Donc, il y a effectivement à travers la publicité, y compris pour des sous-vêtements féminins, tout un langage, toute une présentation de l'image qui sous-tend cette idée-là que ces corps sont bons à prendre.

A partir du moment où c'est quelque chose qui est exposé en permanence devant les yeux des enfants des deux sexes, c'est un message qu'ils entendent fort bien et dès la toute petite enfance, et c'est la raison pour laquelle on n'a pas à s'étonner d'entendre dire que dans des petites classes et même à la fin de la maternelle, on trouve des comportements particulièrement marqués de supériorité du petit garçon sur la petite fille.

Y compris dans les ouvrages scolaires d'ailleurs.

Je ne parle même pas des ouvrages scolaires. Les ouvrages scolaires, il y aurait certainement beaucoup de choses à dire. Je pourrais aussi donner des exemples beaucoup

plus actuels qui se passent dans notre monde politique présent où, par exemple, le Ministre de la Justice vient de décréter qu'il fallait parité, alors que la parité n'existe que dans le monde politique, ce qui était voté comme parité n'a jamais été applicable dans le sens parité professionnelle entre hommes et femmes, tout au moins pour promouvoir les carrières des femmes et, là, parce qu'il y avait un risque que dans des carrières juridiques magistrates, ce soit des femmes qui l'emportent, on a décrété la parité et on a fait que passent sept femmes et sept hommes, alors que des femmes qui ont été évincées avaient beaucoup plus de points que les candidats masculins qui ont été reçus.

C'est un exemple tout à fait remarquable de la manière dont ce modèle archaïque dominant fonctionne et peut même fonctionner au rebours de l'idée démocratique, parce que l'idée démocratique c'est celle du concours qui est ouvert à tous et où c'est le mérite qui l'emporte et puis, par ailleurs, il y a la parité politique où on a dit que, d'une façon pour les élections cette fois-ci, c'est autre chose, ce n'est pas le concours, c'est le peuple qui vote.

Pour des élections, il fallait tout faire pour qu'il y ait parité et on a transporté le principe de la parité politique au sein du concours, on n'a jamais pensé à le faire pour donner des places aux femmes, mais là on va le faire pour en donner aux hommes.

C'est quand même assez extraordinaire.

C'est-à-dire que ce n'est pas très encourageant, mais surtout ce que vous venez de dire nous intéresse particulièrement et nous fera attendre avec impatience votre exposé à Lyon au moment de la commémoration du 275^{ème} anniversaire de la Franc-Maçonnerie.

Françoise HERITER, nous vous remercions de votre présence ce matin.

Nous vous rappelons que, dans le cadre du 275^{ème} anniversaire de la Franc-Maçonnerie française, la Grande Loge Féminine de France organise un colloque sur le thème :

***«Femmes, hommes, de la différence à l'égalité»
«Évolution ou mutation»***

Les différents points abordés seront :

***«De la controverse des sexes»
par Geneviève FRAISSE, Philosophe et Députée européenne***

***«Sommes-nous en train de vivre une révolution copernicienne»
par Françoise HERITER, Anthropologue, Professeure honoraire au Collège de France***

***«Des réflexions sur la nouvelle répartition des rôles sociaux»
par Michel MAFFESOLI, Professeur de sociologie à la Sorbonne***

***«Du changement de valeurs et de l'imaginaire social contemporain, dans la relation du masculin et du féminin»
par Patrick TACUSSEL, Professeur de sociologie à l'université de Montpellier***

Ce colloque se déroulera à Lyon le 28 juin 2003 à la Halle GARNIER de 14 h 30 à 18 h

Nous tenons à remercier Monsieur COLOMB, Maire de la ville de Lyon qui a accepté de faire l'ouverture de ce colloque et Madame CAMPARINI, Présidente du Conseil Régional, d'en faire la clôture.